



EINAR MÁR  
GUÐMUNDSSON

*Les Rois  
d'Islande*

ℤ

« Il met en abyme l'idéal héroïque d'antan dans un récit dont on sort sonné et passionné. »  
Elena Balzamo, *Le Monde Des Livres*

« On a aimé... Cette exquise saga sur une famille aussi exubérante que déjantée pour laquelle les mots "normal" et "raisonnable" semblent inconnus. » *Femme actuelle*

« Le lecteur retiendra ceci : le peuple islandais est hilarant, ironique, tendre, imprévisible. À l'image de ces flamboyants *Rois d'Islande*. » Élise Lépine, *Transfuge*

« À la manière des anciennes sagas, mais avec un style qui évoque plutôt la prose des meilleurs humoristes British, le romancier islandais Einar Már Gudmundsson (il a reçu le très prestigieux prix du Conseil nordique) dresse le portrait de tous les membres du clan Knudsen. » Didier Jacob, *L'Obs*

« Einar Már Gudmundsson pose un regard sagace sur l'histoire islandaise, décrypte avec humour les mœurs de ses concitoyens et égratigne avec allégresse leurs dirigeants. » Corinne Renou-Nativel

« Un roman à l'humour mordant. » Christian Desmeules, *Le Devoir*

« Einar Már Gudmundsson est de ces voix qui incarnent la vitalité de la littérature islandaise. Entre réalisme magique et critique sociale, ses *Rois d'Islande* sont souverains. » Frédérique Brehaut, *Le Courrier de l'Ouest*

« Plongez dans la folie ordinaire de pêcheurs de harengs un peu voyous qui se prennent pour les derniers rois d'Islande. » *L'Alsace*



## CRITIQUES

### ÉTRANGER

# Ils sont fous, ces Islandais!

**LES ROIS D'ISLANDE**, PAR EINAR  
MÁR GUDMUNDSSON, TRADUIT  
DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY,  
ZULMA, 336 P., 21 EUROS.

★★★★☆ Tangavik, petit port de pêche haut en couleur et en légendes. Ne dit-on pas que tous les habitants y sont de royale lignée? Sans doute parce que le vent y souffle plus fort, et qu'ils ont appris à braver les tempêtes, à l'exemple du premier des Knudsen, Astvaldur, le patriarche bien-aimé qui, sautant sur un rocher à l'instant où sa barque sombrait, eut miraculeusement la vie sauve. « *Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Islandais ne se prennent pas pour des merdes. Vous vivez dans des taudis en tourbe et vous jouez les grands seigneurs* », lance un jour le chef de rang danois d'un restaurant huppé de Copenhague à l'un des serveurs sous ses ordres, dernier rejeton des Knudsen. Celui-ci lui répondit: « *En effet, nous sommes des rois.* » A la manière des anciennes sagas, mais avec un style qui évoque plutôt la prose des meilleurs humoristes British, le romancier islandais Einar Már Gudmundsson (il a reçu le très prestigieux prix du Conseil nordique) dresse le portrait de tous les membres du clan Knudsen : Magni, l'épicier guitariste, Einar, l'idiot du village, Olafur, le député, Jakob, le compositeur, ou Olöf l'hôtesse de l'air. Tous ivres, tous escrocs, tous dingos. Quelle épopée!

**DIDIER JACOB**





# Littérature | Critiques

**SANS OUBLIER**

## L'Islande au vitriol

Armateurs, musiciens, pêcheurs de harengs, la famille Knudsen, prolifique et polyvalente, est à la fois un atout et un fléau pour son pays. Grâce à elle, l'Islande s'ouvre au monde et à la mondialisation. Avec les risques que cela comporte. Pas seulement pour sa situation financière mais aussi pour son mode de vie : qu'en est-il, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, des valeurs traditionnelles ? Ne seraient-elles plus qu'une coquille vide ? Révolté, comme beaucoup d'Islandais, par les scandales politico-financiers qui ont ébranlé la république, Einar Mar Guomundsson (né en 1954) brosse un portrait au vitriol d'une société qui proclame son attachement aux principes éthiques alors qu'elle n'est mue que par l'appât du gain. Ces « rois » de l'île ne sont pas des étrangers venus corrompre un peuple vertueux mais l'émanation même de celui-ci. La famille Knudsen, c'est l'ensemble des Islandais à l'heure de la modernité. En jouant avec les clichés, l'auteur tourne en dérision la saga classique, avec ses généalogies enchevêtrées et ses péripéties infinies. Il met en



abyme l'idéal héroïque d'antan dans un récit dont on sort sonné et passionné. ■

**ELENA BALZAMO**

► **Les Rois d'Islande**

(*Islenskir kongar*),

d'Einar Mar

Guomundsson,

traduit de l'islandais

par Eric Boury,

Zulma, 336 p., 21 €.



## Les Rois d'Islande

d'Einar Mar Gudmundsson

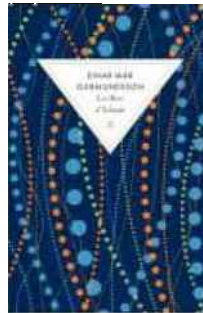
Traduit de l'islandais

par Eric Boury

*Zulma*, 336 p., 21 €

**T**angavik, un modeste village de pêcheurs devenu une florissante cité maritime, est le berceau des Knudsen, une famille hors norme. Prenons Astvaldur. Tout jeune dans une tempête, près d'un récif de basalte, il crie à l'équipage: « *On saute!* » Mais lui seul s'élançe. Quand l'embarca-

tion revient au même point, ses compagnons bondissent juste avant qu'elle ne se fracasse sur un rocher. Ce n'est là qu'un des exploits d'Astvaldur, doté d'une capacité inouïe à s'orienter dans la brume et à reconnaître à mille lieues un imbécile. Tous les Islandais s'estiment apparentés à de nobles lignées. Chez les Knudsen règne l'assurance tranquille d'être les



rois d'Islande, malgré pléthore d'ivrognes, de bandits et d'idiots notoires. Dans cette anti-saga, Gudmundsson passe joyeusement de l'un à l'autre sans souci de chronologie dans un vivifiant maelström. Au passage, il pose un regard sagace sur l'histoire islandaise, décrypte avec humour les mœurs de ses concitoyens et égratigne avec allégresse leurs dirigeants.

**Corinne Renou-Nativel**



## Les rois bénis du Nord

C'est l'histoire d'une famille hors du commun. *Les Rois d'Islande*, d'Einar Már Guðmundsson, ou la plongée dans les eaux froides et joyeuses islandaises.

PAR ELISE LÉPINE

Quel est le comble du snobisme pour un Islandais ? Posséder un nom de famille. En Islande, on accole tout simplement un suffixe (-son pour les hommes, -dóttir pour les femmes) au prénom du père ou de la mère du nouveau-né, et vogue la galère. Dans ce monde bâti sur un rapport décomplexé au patronyme, les Knudsen sortent du lot. Leur nom qui se transmet de génération en génération, est bien connu à Tangavik, le petit port de pêche où ils prospèrent depuis au moins deux siècles, tenant la dragée haute, disent-ils, à la capitale islandaise, Reykjavik. Ainsi, « la carte de visite de Jónatan Knudsen précisait qu'il était Maire, Mayor, Borgmeister et Bürgmeister, en islandais, en anglais, en danois et en allemand. Il l'avait fait imprimer pour narguer le maire de Reykjavik ». L'arbre généalogique est formel : les Knudsen sont les descendants des rois d'Islande. Seulement voilà : un roi en Islande, c'est une espèce de tautologie. Hormis des étrangers en période d'occupation, aucun monarque n'a jamais régné sur l'Islande, et chaque Islandais se contentait d'être le roi de son petit royaume. Ces fameux « rois » seraient-ils, en vérité, le reflet de chacun des habitants de l'île ? Nous croiserons Jónatan Knudsen, le fameux maire de Tangavik. Homme d'affaires fou d'argent, il dilapide, traficote, spéculé en pleine crise financière. Tout l'opposé de son père, Arnfinnur Knudsen, véritable héros de cette

histoire, tour à tour artificier, armateur, marin, humoriste, chauffeur de taxi, guitariste et enseignant. Nous croiserons leurs cousins et cousines, leurs oncles et tantes, leurs ancêtres et les amis de leurs ancêtres. Dans la branche masculine des Knudsen, on a souvent un problème avec l'alcool, parfois aussi avec le sexe, fréquemment avec les deux. Les femmes se distinguent par une libido souvent extraordinaire. La galerie de portraits, vertigineuse, va de l'idiote du village au héros de la pêche au cabillaud, d'ascensions sociales exemplaires en épiques dégringolades. Dans cette fresque endiablée, bondissant d'époque en époque, on croise les libres vikings et les Danois colonisateurs, les nazis abjects et les Américains calculateurs. Tout est grave, dans cette histoire de l'Islande, et pourtant rien ne l'est, car l'Islande et ses habitants semblent faits pour se métamorphoser, se réinventer, rebondir. Il est possible que quelques *private jokes* et références subtiles aux déboires politiques de l'Islande contenues dans ce roman aussi fin que drôle échappent aux lecteurs que nous sommes. Cela ne fait que rajouter au charme de cette version *updatée* de la grande saga islandaise, traduite avec brio par l'incontournable Eric Boury. Le lecteur retiendra ceci : le peuple islandais est hilarant, ironique, tendre, imprévisible et fascinant. A l'image de ces flamboyants *Rois d'Islande*.

### LES ROIS D'ISLANDE

Einar Már Guðmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 352 p., 21 €



## Entretien avec Einar Már Guðmundsson à propos des « Rois d'Islande »

10-12 minutes



Einar Már Guðmundsson vient de recevoir le Prix Littérature-monde étranger 2018 pour « Les Rois d'Islande ».

Romancier, poète et nouvelliste, Einar Már Guðmundsson est l'auteur d'une dizaine de romans, traduits en plus de vingt-cinq langues. Récompensé par de nombreux prix littéraires, il a notamment reçu le *Nordic Council Literature Prize*, la plus haute distinction décernée à un écrivain des cinq pays nordiques, l'*Íslensku bókmenntaverðlaunin*, le plus prestigieux prix littéraire d'Islande, et le *Swedish Academy Nordic Prize* – dit « le petit Nobel » – pour l'ensemble de son œuvre. Il recevra dimanche 20 mai à Saint-Malo le [Prix Littérature-monde étranger 2018](#) pour *Les Rois d'Islande*. Nonfiction l'a rencontré peu avant.

**Pour résumer l'histoire, le clan Knudsen règne depuis plus de deux siècles sur Tangavík – petit port de pêche battu par les vents ou fief d'armateurs, question de point de vue. Chez les Knudsen, on est potentiellement marin de père en fils, sauf à faire carrière à la caisse d'épargne. L'histoire se passe dans un lieu fictif, une petite île où les habitants occupent tout l'espace de l'écriture. Mais cette île n'a rien à voir avec les utopies de Campanella ou Thomas More.**

C'est vrai que la littérature du Moyen-Âge et de la Renaissance occupe une place importante dans mon écriture. Cette île qui n'a rien de l'île d'utopie, ce lieu sans lieu, donne toute sa mesure et démesure à l'espace du texte. La présence en arrière-plan des romans de Rabelais, Cervantès, contribue à sa dimension tout à la fois farcesque et tragique, où les extrêmes ne cessent de se rejoindre. Les personnages des *Rois d'Islande* sont tous des Grandgousier, à l'affût de la moindre bouteille, surveillés par cet ordre moral que l'on rencontre à maintes reprises dans le roman et révèle cependant tout autant la faillibilité humaine.

Votre roman foisonne et le lecteur finit parfois par se perdre dans un apparent désordre. On va de-ci de-là, sans toujours saisir la direction, embarqué de fait sur cette Nef des fous. Les noms des personnages contribuent par exemple à ce sentiment d'un voyage dans les mots. Vous écrivez à un moment à propos d'un des personnages : « *"Toutes les familles islandaises descendent des Ynglingar ou des Skjöldungar, pour peu que se trouvent encore en notre monde des gens qui ont connaissance de leur existence"*, écrit Halldor Laxness dans *Le Paradis retrouvé*, un livre où il est question de Steinar i Hlidum undir Steinahlidum, autrement dit, *Pierre-des-pentes-sous-les pentes-pierreuses, paysan baptisé ainsi à cause des blocs de pierre qui étaient tombés du flanc de la montagne surplombant la ferme de ses parents au printemps qui le vit naître* ». Les mots ont tendance à se substituer à la narration...

Ce roman a un parti-pris poétique. J'écris de la prose, mais cela n'empêche pas de lire ce roman comme un travail poétique. Ce sont les mots qui font l'écriture, qui ouvrent à la fiction de l'imaginaire. Les personnages sont d'abord des mots que l'écrivain tente de contrôler. Mais ils résistent et finissent par s'émanciper, vivent leur destin en y introduisant leurs décisions, leur action.

**Le personnage de Julia est haut en couleurs. Elle est borgne. Plusieurs possibles peuvent expliquer la situation. Au lecteur finalement de choisir. C'est un peu la même histoire quand elle se bat avec son mari le féroïen Jeggvan. On compte les coups, et on ne sait plus trop qui mène ou perd. Vous la comparez à « l'un de ces guerriers-fauves qu'on rencontre dans les sagas islandaises ».**

Les grandes sagas Viking sont bien connues des lecteurs islandais. C'est un fonds commun qui permet le partage. Elles nourrissent aussi les images poétiques à l'œuvre dans le roman.

Les noms des personnages sont importants. Ils portent l'histoire de l'île et relèvent eux aussi – et peut-être même surtout- d'un véritable travail de création poétique de l'imaginaire. Vous écrivez en effet : « *La plaine abrite de bonnes terres agricoles. Des terres fertiles, souvent appelées les Vellir, dont la grosse ferme des Vellir tire son nom. Les Vellir sont au nord de la ville, surplombés dans le lointain par la haute montagne Haffel qu'on surnomme également Ingolfur, en mémoire du colonisateur de la région. Voilà pourquoi beaucoup d'hommes portent ce nom ou celui de la montagne, comme le fils de Julia de Klöpp et de Jeggvan le Féroïen, par exemple.* ». Vous jouez sur les contrastes entre la plaine et la montagne, la solidarité entre le paysage et vos personnages.

Il ne faut pas négliger que l'Islande est un jeune pays, en situation que l'on pourrait qualifier de « post-coloniale. » Parler en poète de l'Islande me semble le plus approprié. La poésie creuse les mots, fait apparaître les contrastes, un peu comme ce poète à qui je fais dire dans le texte « *que les volcans nichés sous les glaciers entraînent en éruption en l'honneur des rois* » . Mon écriture tente d'établir un équilibre précaire entre des forces opposées. Cette tension est au cœur de tout le roman. Je ne cherche pas à imiter le réel, mais à restituer aux mots leur puissance créatrice. Pendant la crise de 2008 j'ai pris part aux mouvements de contestation. Des militants m'ont demandé de ne pas arrêter d'écrire de la fiction. Le public comprend mieux le discours de l'imaginaire que celui du concept.

*Les Rois d'Islande* est un roman qui mêle les genres. Cela crée une sorte d'émulsion qui en fait un laboratoire expérimental. Mais il y a une histoire. Je suis plus proche d'Homère et son épopée lyrique que du nouveau roman. Pour moi la narration, les personnages sont plus importants que les concepts, même si ce livre est une critique virulente de la société islandaise. La narration traditionnelle y est bousculée. La chronologie dans sa linéarité est déplacée par une généalogie. Les personnages sont des déclinaisons suivant l'ordre de la filiation. Les épopées lyriques, les Sagas nordiques proposent un autre rapport au temps. Je conserve cet héritage. De la même façon je fais appel à la mémoire littéraire et musicale de mes lecteurs. Il est vrai que mes références sont plus parlantes pour les Islandais. Comme je le disais précédemment, je maintiens la tension. Je cherche un équilibre entre des positions contradictoires.

**Vous semblez maltraiter Foucault. Par exemple vous écrivez :**  
**« Michel Foucault, le philosophe français, a écrit sur la question des ouvrages très érudits, bien que ses détracteurs prétendent qu'ils ne sont en fin de compte pas si documentés que ça. L'idée que Foucault développe à travers une longue démonstration est comparable à celle qu'exposent les Islandais quand ils parlent de ceux qu'ils nomment les "hurluberlus", ces gens qui ne font rien comme les autres, mais qui jouent un rôle important dans la société » .**

C'est une façon de montrer que le roman appartient à la fiction, pas à la démonstration rationnelle. La raison théorique ne suffit pas. Elle explique, classe. Le roman traduit en images afin d'éclairer le public au sens que les Lumières donnaient à ce mot, mais avec un recul critique à l'égard des conséquences de l'excès de rationalité. La raison a tendance à réduire la question du sens. Les images au contraire sont ouvertures. C'est pourquoi je mets ces personnages au cœur du roman. Ils disent plus que le discours trop rationalisé.

**En vous lisant on pense à Jacques le fataliste de Diderot. C'est aussi un laboratoire expérimental où Diderot s'adresse directement au lecteur. Je le cite : « Je vous entends, lecteur : vous me dites : Et les amours de Jacques ?... Croyez-vous que je n'en sois pas aussi curieux que vous ? » On a le sentiment qu'il perd le contrôle de ses personnages.**

Diderot est traduit en Islande. Il appartient à la culture commune. *Les Rois d'Islande* est un peu un lieu d'expériences variées, en matière poétique. Il ne s'agit pas de procéder à la collection de diverses techniques d'écriture, mais d'en tester certaines, de les voir évoluer et même s'émanciper de leur créateur, en l'occurrence le romancier.

### **Les Islandais aiment-ils la monarchie ?**

Les Islandais n'ont jamais vraiment connu un régime monarchique. Nos ancêtres les vikings ont abandonné les rois en quittant les côtes anglaises. Ils en portent le souvenir humoristique dans le mot « vi-king ». Certains Islandais se proclament rois de la finance. La crise financière de 2008, a été le résultat des choix de ces rois. Le roman nous plonge dans ce monde avec de l'humour, un vaste choix de procédés comiques, mais aussi un ton tragique. L'écriture est en quête d'un équilibre qui s'avère précaire, au même titre que la stabilité économique du pays.

### **Vous êtes un intellectuel engagé en Islande. Votre écriture en porte-t-elle la trace ?**

Je suis d'abord poète. J'écris aussi des ouvrages qui n'appartiennent pas à la fiction et qui disent mon engagement. Il me semble toutefois que le roman ne peut s'inscrire dans la défense d'une cause. L'auteur peut être engagé, la littérature non. Cela ne veut pas dire que j'ignore la situation. L'artiste, ici l'écrivain, est situé dans un contexte, une époque. Il ne peut pas faire comme si de rien n'était. Mais le travail d'écriture reste un travail littéraire.

**Vous dites des rois d'Islande : « Voilà pourquoi nous sommes des rois : nous n'avons jamais saisi les différences entre les classes sociales, quelles qu'elles soient. » L'humour est aussi une des composantes de votre écriture.**

Il faut vivre au milieu des drames, l'humour libère.

**Les rois ont toujours eu leurs « fous » à la marge qui les conseillaient, leur traduisaient en image la situation.**

La littérature se situe, d'où l'importance de l'espace dans ce roman. La littérature est à la marge, pas au sens de retrait, d'extériorité, mais au sens de questionnement.

**Ce serait cela l'humour : détente, mise en tension, et contentement. Le personnage de Julia en somme...**

Julia est un personnage libre qui va jusqu'à s'émanciper du poète. Ecrire c'est éprouver sa liberté



Publié dimanche 20 mai 2018

## «Le krach financier islandais de 2008? Quelle opportunité romanesque!»

Richard Werly

6-7 minutes

L'expression résume tout. Pour parler du rapport entre l'Islande et le krach financier de 2008 qui mit l'île à genoux sur le plan économique, Einar Már Gudmundsson évoque, en anglais, le risque de «social Alzheimer»: la perte maladroite de mémoire. Son idée? «Nous ne sommes pas sortis du roman infernal de la crise» explique au *Temps* le lauréat du prix Littérature-monde pour *Les rois d'Islande* publié aux [Editions Zulma](#). «Nous sommes une bonne illustration de la théorie de Karl Marx selon laquelle l'histoire se répète toujours, d'abord sous forme de tragédie, puis de comédie».

La réception d'ouverture du festival [Etonnants Voyageurs](#), dans la cour de la mairie de la cité corsaire française de Saint-Malo, vient de s'achever. Einar Már Gudmundsson nous parle de son pays, des séquelles du krach financier et de la bulle touristique qui s'est emparée de l'île depuis quelques années, avec le vocabulaire d'un médecin des lettres.

### Images de la crise

La crise? Les dérives des banques islandaises surendettées? L'afflux incontrôlé de capitaux sur ce rocher volcanique dans les années 90? «Une formidable opportunité romanesque», poursuit-il. «Le krach financier a démontré à la fois combien nous pouvions être stupides, en nous comportant comme des moutons durant les années de spéculation aveugle, puis combien nous pouvions être braves, lorsque la pression populaire a renversé le gouvernement et rejeté le sauvetage des banques victimes de leur propre avidité.»

L'économie n'est pas l'intrigue principale des [Rois d'Islande](#). C'est une dynastie islandaise que le romancier a choisi de peindre. Les Knudsen sont une famille qui a produit de grands hommes. Mais chez ces vikings, marins et pêcheurs de père en fils, la mondialisation de la finance a fini par triompher. Les carrières dans les banques ont happé les meilleurs. L'appât du gain s'est imposé. Une métaphore sociale, politique ciselée sur le plan littéraire, comme les aime Etonnants Voyageurs, ce festival créé en 1990 par [Michel Le Bris](#) et qui, chaque année, remet [les littératures étrangères](#) à l'honneur entre les remparts de Saint-Malo.

### La crise pourrait-elle se reproduire?

«Il n'y a pas de meilleur sujet de roman que l'enfer», complète Einar Már Gudmundsson. «Or avec la crise financière, les Islandais ont foncé à pleine vitesse vers l'enfer économique. Nous avons tous vu changer notre pays, notre île, nos valeurs. L'État-providence que nous avons construit était dilapidé. Le système de santé était délaissé. Dix ans après, cela pourrait-il se reproduire? A priori, non. Mais malheureusement, oui.»

Einar Már Gudmundsson s'avoue surtout fasciné, comme romancier, par ces murs que le mythe de l'argent facile avait fini, jusqu'au krach d'il y a dix ans, par construire dans chaque famille. «Nous vivions dans un conte de [Hans Christian Andersen](#). Nous étions en chambre d'isolement capitaliste. Personne ne comprenait ce qui se passait vraiment, à commencer par les politiciens. Mais nous fonctionnions tête baissée».

2008-2018: l'auteur, traduit dans de nombreuses langues et bien connu en Scandinavie, continue de s'interroger. Le flot de touristes qui se déferle depuis quelques années sur l'Islande, au point d'engendrer un boom des constructions d'hôtels en bord de mer, est selon lui «bien plus réel, bien plus concret» que le tsunami de transferts financiers opaques des années 90. Reste une même réalité: celle d'une bulle qui aggrave les inégalités, pousse les loyers vers des sommets, donne le tournis aux 300 000 Islandais. «L'instinct spéculatif est un formidable personnage de roman. L'originalité de l'Islande est d'apparaître comme l'île où rien ne devrait se passer. Nous sommes si loin. Si petits. Et voilà que soudain, notre folie est décuplée».

### Eruptions de volcans et de banques

Dans l'un des derniers romans, *Dog Days*, postérieur aux *Rois d'Islande* et pas encore traduit en français, Einar Már Gudmundsson s'empare d'une autre histoire: celle de l'Islande happée, à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, par la tempête révolutionnaire française. Le vent de la liberté, mais aussi celui de l'autoritarisme déferlent sur l'île alors paralysée, comme souvent, par l'éruption d'un de ses volcans.

Un parallèle avec l'autre éruption: celle de 2008-2010, lorsque les cendres des banques faillirent engloutir tout le territoire et sa population: «La force de la littérature est de relier ces différents moments. Nous pouvons, nous, romanciers, tirer les leçons de l'histoire sans blâmer, juste en racontant. Je ne sais pas qui devrait être blâmé pour la crise financière de 2008. Les politiciens en veulent aux banquiers qui en veulent aux politiciens, etc... Ce n'est pas le cœur du problème. Il n'y a pas une seule réponse. Notre dévoiement était collectif et il a, paradoxalement, il a abouti à la renaissance culturelle que nous vivons actuellement en Islande. Les musiciens n'y ont jamais autant créés. Les romanciers n'y ont jamais autant écrits. La littérature ne fige pas l'histoire du monde. Elle l'épouse et s'en nourrit.»

## Les rois d'Islande de Einar Már Guðmundsson. Traduit par Éric Boury

BRESSLER Sylvie

Dans ce quatrième roman traduit en français, l'Islandais Einar Már Guðmundsson rend sensibles la puissance mystérieuse de son pays et la fierté majestueuse de ses habitants. Cette fresque étourdissante, sans repère chronologique ni logique évidente, bouscule, à travers la saga d'une famille, les Knudsen, l'idée même de modernité et ambitionne de saisir les ressorts de sa pénétration dans une société peut-être moins ancrée qu'il n'y paraît dans des valeurs -traditionnelles. Les seules interventions du narrateur, d'abord pour introduire Arnfinnur Knudsen comme le héros à l'origine de son projet, puis pour en proposer un épilogue, encadrent l'explosion d'un récit en autant de portraits de personnages loufoques, de descriptions de paysages fantastiques et de digressions sur les normes et usages en cours. Entre poésie et réalisme, humour et nostalgie, dérision et tristesse, causticité et tendresse, Guðmundsson invite à un voyage déroutant dans les méandres d'un monde chaotique, toujours soumis à la loi de ces rois d'Islande qui, défiant toute moralité, se réinventent à chaque adversité et s'inscrivent gaiement dans les grands mouvements de leur temps.

L'originalité du roman est de porter à confusion tant il est rythmé par un tourbillon effréné d'histoires de vie, interrompues puis reprises, celles du clan Knudsen qui domine depuis près de deux siècles le petit port de Tangavik (Arnfinnur, surnommé «*le sacré cabillaud, tête de morue*», Astvaldur son père, idolâtré pour avoir osé l'escalade du rocher magique de Tröllshamar mais extorqué et ruiné par son gendre Mangi dit le Riche, Jonatan son fils à la réussite politique et financière extravagante), celles aussi des acolytes (Porhallur Jökulsson, le journaliste poivrot coureur de jupons qui va se reconverter dans l'art ou encore Jeggvan le Féroïen, compagnon de saoulerie privilégié, avant qu'il ne rentre dans son île sans plus donner de nouvelles).

Cette effervescence est encore accentuée par la multitude de parenthèses sur la nature, la mer, la rivalité entre les villes de Tangavik et de Reykjavik, par le développement inattendu d'une aventure telle la virée, dans un océan plein de navires de guerre, d'un bateau d'Astvaldur avec le jeune Arnfinnur caché dans la cale ou encore les escroqueries mises au point par Arnfinnur, son oncle Arni, chef de rang à l'hôtel Hekla, et son ami Hafstein Olafsson, rencontré sur les bancs de l'université de Copenhague où tous deux ne faisaient rien.

Le vertige qui résulte de cette accumulation anarchique de faits, de sentiments, d'images, est renforcé par des incursions soudaines dans l'histoire de l'Islande. Qu'il revienne sur des -événements du xviii<sup>e</sup> siècle et sur la personnalité du roi Christian VII, qu'il évoque la Seconde Guerre mondiale et l'attitude changeante des Islandais à l'égard de Hitler et du nazisme, qu'il mentionne Trotski, qu'il s'interroge sur ce qui a permis à l'Islande de sortir de la misère ou favorisé son effondrement financier, Guðmundsson fait le lien avec le rôle joué par ses héros, ses rois d'Islande et leurs ancêtres. Les références à Michel Foucault, Sinclair Lewis ou Charles Baudelaire, les allusions à des œuvres comme *le Médecin personnel du roi* du Suédois Per Olov Enquist ou *Tómas Jónsson*, best-seller de l'Islandais Guðbergur Bergsson viennent étayer la réflexion sur la pénétration de la modernité en Islande.

En filigrane à la rudesse des portraits, à l'ironie cinglante qui entoure les scènes de beuverie, de sexe, à l'expression imagée des entourloupes et violences en tous genres, à la tendresse qui se dégage des histoires d'amour, ce roman témoigne aussi de l'introduction de réformes qui touchent entre autres au système pénitentiaire, au traitement des malades mentaux, aux modalités de

l'enseignement, à la lutte contre la pauvreté. Tous ces sujets, chers au romancier comme à l'homme, en raison de son propre vécu et de son engagement politique, sont déjà présents dans des romans précédents: *les Anges de l'univers* traitent des souffrances des malades et du fonctionnement des hôpitaux psychiatriques, thème auquel la maladie psychique de son frère l'avait sensibilisé; *les Chevaliers de l'escalier rond* reviennent sur les difficiles conditions de vie dans les quartiers pauvres de Reykjavik à travers le regard et l'imagination d'un petit garçon; *le Testament des gouttes de pluie* s'apparente à une partition sensuelle faite de récits divers, jouée dans l'atelier d'un sellier et de ses amis<sup>[1]</sup>.

Inscrivez-vous à notre infolettre

Dans *les Rois d'Islande*, -Guðmundsson ne se contente pas de réunir l'ensemble de ces thèmes autour du tableau panoramique d'une famille qui survit à tout et rebondit sans hésitation ni état d'âme aux coups du sort. Il place indirectement l'éthique au cœur de la narration et décrit des citoyens plus acteurs que victimes de la mondialisation. Nombre de réformes semblent largement dues au hasard et à l'initiative de personnes peu recommandables. Ainsi Olafur Knudsen, incarcéré à la suite de larcins et de détournements de fonds, a largement contribué à l'amélioration des prisons, ce qui lui a permis à sa sortie d'être triomphalement élu député. Le romancier dénonce aussi la corruption qui sévit dans les partis, Parti paysan ou Parti démocratique indépendant, relevant les motivations de ses adhérents et les menus services qu'ils se rendent les uns aux autres. Il ironise sur le marché de l'art en racontant les manipulations qui facilitent le succès posthume de Julia de Klöpp, propulsée sur le devant de la scène artistique après la découverte fortuite de ses tableaux dans sa mesure. Il moque le passage de Jonatan Knudsen à la London School of Economics et ces études qui lui ont surtout permis de tirer profit de la prospérité économique et de la crise.

«*C'est en l'idiot que réside le cerveau de la nation*»: cette profession de foi du patriarche Astvaldur ne peut-elle pas résonner autrement au-delà même du clan Knudsen et de l'Islande?

Sylvie Bressler

<sup>[1]</sup>-Einar Már Guðmundsson, *les Anges de l'univers*, trad. par Catherine Eyjolsson, Paris, 10/18, 2001; *les Chevaliers de l'escalier rond* et *le Testament des gouttes de pluie*, trad. par Éric Boury, Montfort-en-Chalosse, Gaïa, 2007 et 2008.

## Deux histoires d'Islande

Einar Már Guðmundsson et Guðbergur Bergsson s'intéressent au destin de leur pays au XX<sup>e</sup> siècle

**CRITIQUE**  
**CHRISTIAN DESMEULES**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Pour un pays de moins de 350 000 habitants, plantés sur une île volcanique échouée au milieu de l'Atlantique Nord, l'Islande fait beaucoup parler d'elle. Et pas seulement parce que la fraude fiscale y est depuis longtemps considérée comme une sorte de sport national.

Romancier, poète et nouvelliste de 63 ans, Einar Már Guðmundsson est l'auteur d'une dizaine de romans. Il a reçu le Grand Prix de littérature du Conseil nordique, plus haute distinction décernée à un écrivain des cinq pays nordiques, pour *Les anges de l'univers* (Flammarion, 1998).

Roman à l'humour mordant qui égratigne la société islandaise, *Les rois d'Islande* prend comme point de départ Tangavik, un petit village emblématique. Car chacun en Islande se croit descendant des rois qui illuminent les fameuses sagas des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Même quand ceux qui régnaient sur l'Islande étaient danois et résidaient à Copenhague...

### Une suite de tableaux

« Une nation qui, jadis, croyait aux elfes et aux fantômes ne jure plus que par les indicateurs financiers et les courbes d'inflation. On peut même hypothéquer les poissons qui nagent dans la mer et emprunter sur leur dos. »

Le système économique sombre dans l'ésotérisme, la magie envahit le réel, peut-être même faut-il parler de réalisme magique. Or, quand le sens de l'humour se perd, tout devient dérisoire. »

En une suite de tableaux portés par un narrateur insouciant, Guðmundsson dresse le portrait de



### Les rois d'Islande

★★★★

Einar Már Guðmundsson, traduit de l'islandais par Éric Boury, Zulma, Paris, 2018, 336 pages



### Il n'en revint que trois

★★★ 1/2

Guðbergur Bergsson, traduit de l'islandais par Éric Boury, Métailié, Paris, 2018, 208 pages



la famille Knudsen, roitelets de Tangavik, commune aujourd'hui en faillite qui produisait, certaines années, jusqu'à dix pour cent du PIB de l'Islande. « Les Knudsen ont été marins, ministres, professeurs, aviateurs, domestiques, criminels et avocats, concentrant parfois toutes ces professions en une seule et même personne. »

« Je descends de robustes vikings au regard bleu. Mes origines remontent aux poètes de cour et aux rois victorieux. Je suis un Islandais », peut-on lire au début de *Tómas Jónsson*, un best-seller, roman de Guðbergur Bergsson publié en 1966 et « œuvre clef de la littérature islandaise », nous dit Guðmundsson.

Cela tombe bien : de Guðbergur Bergsson, né en 1932, on traduit justement *Il n'en revint que trois*, roman à la tonalité différente, plus

**Une nation qui, jadis, croyait aux elfes et aux fantômes ne jure plus que par les indicateurs financiers et les courbes d'inflation**

EINAR MÁR  
GUÐMUNDSSON



Terre de mythes et d'histoires de Vikings, l'Islande se perd désormais dans les crises sociales, politiques et financières, comme en 2010 lors du référendum sur le remboursement de la dette internationale.

HALLDOR KOLBEINS  
AGENCE  
FRANCE-PRESSE

poétique, où il scrute le destin d'un couple et de ses deux petites filles, vivant dans une ferme isolée et cernée « de tous côtés par les champs de lave, les montagnes et la mer ».

En s'intéressant de près à ce microcosme, Bergsson dresse lui aussi une sorte d'histoire critique du peuple islandais au XX<sup>e</sup> siècle, qui a basculé en cinquante ans du Moyen Âge à la modernité, de la légende vivante des sagas à l'occupation britannique puis américaine (en 1940 et 1941), alors qu'il était devenu plus rentable de louer ses terres aux forces armées étrangères que de les cultiver.

La chronique de **Louis Hamelin** fait relâche cette semaine. De retour le 14 avril.

## Portraits de famille

Le clan Knudsen règne depuis plus de deux siècles sur Tangavík, un petit port de pêche islandais battu par les vents. Ils ont été marins, puis professeur, ministre, aviateur, bandit, avocat. Ils ont été riches et ruinés, sobres ou alcooliques, portés au pinacle, puis mis au pilori. Mais tous ont été convaincus d'être les rois d'Islande !

### ON A AIMÉ...

*Cette exquisite saga sur une famille aussi exubérante que déjantée pour laquelle les mots « normal » et « raisonnable » semblent inconnus. Son auteur a reçu en 2012 le Swedish Academy's Nordic Prize, dit « le petit Nobel », pour l'ensemble de son œuvre.*

*Les Rois d'Islande, d'Einar Már Guðmundsson, éd. Zulma, 21 €.*

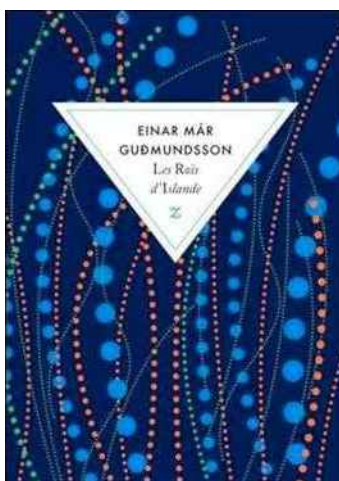


## ROMANS ET BD

# Ça sent l'poisson

Islande nouveau paradis des auteurs de polars ? Peut-être mais pas que... On y trouve aussi de fottu bons romanciers comme cet Einar Már Guðmundsson de la meilleure eau, qui signe cette formidable saga des Knudsen, une famille qui règne depuis plus de deux siècles sur Tangavík – petit port de pêche battu par les vents et/ou fief d'armateurs aussi escrocs qu'attachants et durs au mal (oui l'Islandais est un peu rustre, picole sec, trousse les belles blondes mais est globalement attachant, qu'on se le dise). Le seul souci de ce roman est d'arriver à s'y retrouver avec ses fichus noms de famille locaux, très difficiles à mémoriser. Et comme on suit les héros de Tangavík – et pas que les Knudsen, ce serait trop simple – sur plusieurs siècles, vas-y Ginette pour s'y retrouver d'un soir sur l'autre (oui, même si le livre est excellent, sa lecture d'une traite n'est pas si évidente pour un honnête homme). Passé cet écueil de mer, plongez dans cette folie ordinaire de pêcheurs de harengs un peu voyous qui se prennent pour les derniers rois d'Islande.

Lag



« Les Rois d'Islande », Einar Már Guðmundsson, éd. Zulma, 336 p., 21 €.



À Saint-Malo, aux Étonnants Voyageurs, Einar Mar Gudmundsson a reçu le prix Littérature monde étranger. Photo F. BREHAUT

# Saga islandaise souveraine

Qui croit que la littérature islandaise est sombre ? Gudmundsson dément.

## « Les Rois d'Islande ».

Einar Mar Gudmundsson. Traduit de l'islandais par Éric Boury. Zulma. 328 pages. 21 euros.

Frédérique BREHAUT  
frederique.brehaut@maine-libre.com

**I**l en va « des histoires comme des familles. Quand commencent-elles ? Où prennent-elles fin ? Personne ne le sait exactement ».

Ainsi en est-il du clan des Knudsen, fruits d'une lignée extravagante dont nul ne songerait à contester l'autorité. Ancrés à Tangavik, un petit port de pêche islandais, les remuants ascendants et descendants d'Arnfinnur Knudsen offrent une réjouissante galerie de portraits éparpillée sur plusieurs générations. Le récit allègre saute d'une branche

à l'autre d'un arbre généalogique foisonnant où voisinent pêcheurs et mathématicien, ministre et simplet du village, banquier ou musicien, et même en fouillant bien, une borgne et une reine de beauté partie aux États-Unis.

## Une critique féroce de la société islandaise

Le narrateur folâtre dans la chronologie, s'attarde sur un épisode pittoresque avant de filer vers des exploits qui contribuent à la légende des Knudsen. Imprévisibles, inventifs, anarchistes et princiers, grands buveurs, (le mauvais caractère des sobres les rendant infrequentables), tantôt au sommet de la réussite, tantôt étrillés par les empires perdus, les personnages de Gudmundsson dansent une joyeuse sarabande.

On se prend au jeu de ces héros fantasques qui s'éclipsent puis reviennent au détour d'une narration faussement décousue. Ce n'est pas le moindre charme de ce roman. Car sous la truculence d'une dynastie farfelue, l'écrivain islandais multiprimé sait avoir la dent dure. Entre les interstices, se devine une critique féroce de la société islandaise contemporaine, bernée par les mirages des marchés financiers douteux.

Mais il en faut davantage pour abattre les Knudsen qui, en bons pêcheurs, ont surnagé à d'autres épreuves. Traduit par Éric Boury, Einar Mar Gudmundsson est de ces voix qui incarnent la vitalité de la littérature islandaise. Entre réalisme magique et critique sociale, ses « Rois d'Islande » sont souverains.



## Caen Sortir

# Boréales : rencontre avec un « petit Nobel » islandais

Le romancier Einar Mar Gudmundsson fait partie de l'actuelle génération d'auteurs islandais, nourris à l'autodérision. Il sera dimanche, à l'auditorium du musée des Beaux-Arts.

### Entretien

**Einar Mar Gudmundsson**, romancier et poète islandais, récompensé par de nombreux prix littéraires, dont le Nordic council literary prize, sorte de « petit Prix Nobel ».

#### A vous lire, on a l'impression que tous les Islandais pratiquent l'autodérision ?

Disons que c'est une espèce d'humour froid et pince-sans-rire qui caractérise les Islandais. Le seul prix Nobel de littérature islandais, Halldór Laxness qui l'a obtenu en 1955, pratiquait un humour froid de très haute volée version érudite ! J'ai l'impression que c'est la meilleure méthode d'analyse du monde, auquel nous, Islandais, sommes nourris dès l'enfance, comme le lait de la mère.

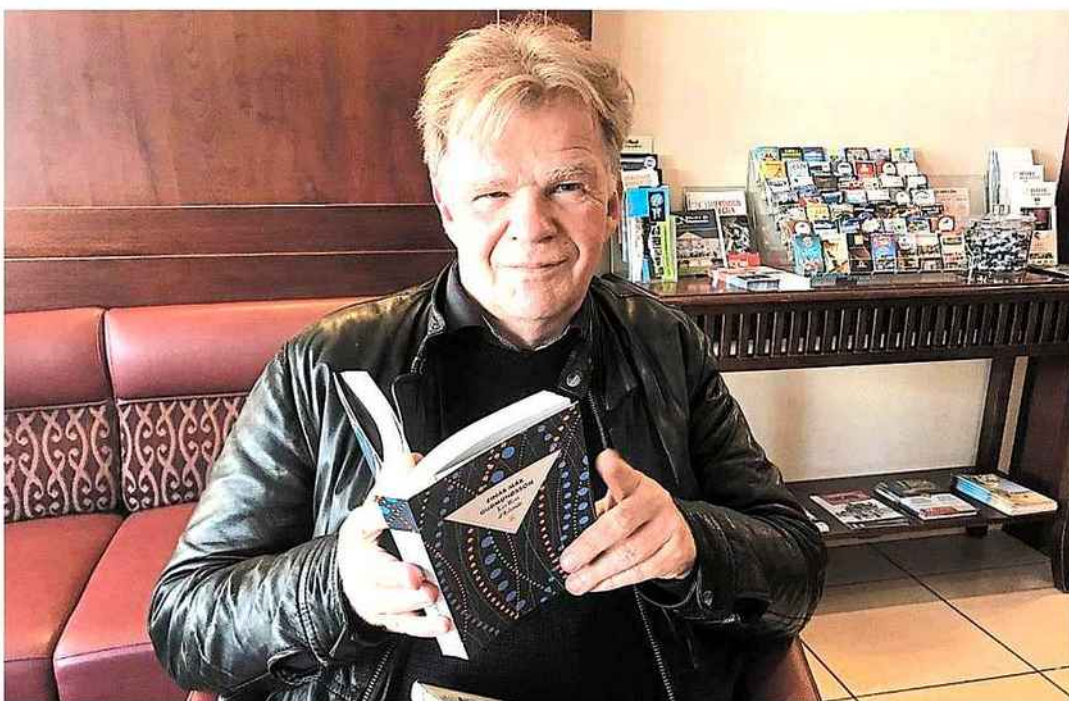
#### Et généralement, vous avez la dent dure !!!

C'est assez impitoyable. Cet humour peut devenir protestation sociale. Quand j'ai pensé aux *Rois d'Islande* (1), un peu comme Cervantès qui au début ne voulait écrire qu'un petit texte et bien moi, je voulais écrire pour critiquer la façon d'être de ces Islandais. Mais finalement, je me suis mis à les aimer.

#### D'où viennent les influences de la littérature islandaise ?

L'Islande est comme un phare qui regarde au-dessus du monde. Nous avons toujours été perméables aux influences extérieures. D'ailleurs, quand notre tradition orale a rencontré d'autres traditions à partir des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, c'est là que notre littérature a surgi. D'ailleurs en islandais, on dit que celui qui reste à la maison est un idiot. Mais si on part, on revient forcément, en ayant intégré cette distance.

#### Vous sentez-vous un peu roi vous aussi ?



Einar Mar Gudmundsson vient présenter dans le cadre des Boréales, son dernier ouvrage, « Les rois d'Islande » paru aux éditions Zulma.

CRÉDIT PHOTO : DR

Les Islandais ont tous tendance à se voir comme des aristocrates ! À l'origine, l'île a été peuplée par une partie de la noblesse norvégienne qui a fui son pays. C'est nous qui finalement avons écrit l'histoire des rois de Norvège, le terme « saga » signifie histoire en Islandais ! Mais apparemment, j'ai une parente en Suède qui m'a parlé de notre généalogie : nous descendrions d'une princesse irlandaise enlevée par les Vikings et vendue comme esclave... cela ne fait pas de moi un roi, mais quand même ! Et puis si vous êtes roi, personne ne vous parle de manière méprisante. Être tous rois permet en quelque sorte un traitement d'égalité !

#### Les Boréales, vous connaissez ?

Je suis déjà venu. Les gens ici se sentent un peu nordiques. Et c'est une fierté d'appartenir à un pays nordique... même si pendant la Seconde Guerre mondiale les Nazis ont dévoyé la nordicité avec leur théorie de la race aryenne.

#### Aujourd'hui, cette fierté a été retrouvée ?

A l'image de la scène musicale islandaise qui a évolué, avec des gens comme Björk qui ont exploré des voies très particulières, les auteurs de ma génération pensent qu'ils ont des choses à dire au vaste monde.

(1) Einar Mar Gudmundsson décrit avec précision et humour décalé, les membres du clan Knudsen qui

depuis deux cents ans, ont la mainmise sur la ville de Tangavik. Une galerie de portraits corrosifs, du ministre à l'ivrogne, en passant par des avocats et des bandits.

Nathalie LECORNU-BAERT.

**Samedi 24 novembre**, rencontre à 11 h, à la médiathèque d'Aunay-sur-Odon et à 18 h à la médiathèque de Giberville, ainsi que **dimanche 25 novembre**, à 14 h à l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Caen (où se tiendront également une rencontre avec Arnar Mar Arngrímsson, puis avec Michael Enggaard, et enfin une joute de traduction islandaise entre Éric Boury et Jean-Christophe Salaün.)